

Thamar MSHVÉNIÉRADZÉ
Docteur en philologie
Université d'Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie

Le facteur de la langue dans la construction de l'identité nationale et ses manifestations à travers le discours

Dans le présent article, nous nous fixons pour objectif de montrer comment la langue, le principal moyen de communication, est un des facteurs les plus importants dans la construction de l'identité nationale géorgienne et comment cette importance apparaît dans différents discours de deux époques. Nous allons le faire en nous basant sur les discours des politiciens géorgiens de l'époque soviétique et de l'époque de la Géorgie indépendante, ainsi que sur les discours des intellectuels géorgiens (écrivains, journalistes, linguistes) des mêmes époques. En même temps, nous allons essayer de voir comment ces discours de différentes époques sont en relation de dialogisme entre eux en relevant les marqueurs qui contribuent à la réalisation et à la manifestation des trois types de phénomènes de dialogisme.

Tout d'abord, voyons la définition du concept d'identité. En général, l'identité se définit par le contexte social, religieux, ethnique, culturel, etc. Elle est un des éléments d'un système complexe qui relie entre elles un ensemble d'autres identités. L'identité n'est jamais figée, elle est toujours en transformation et formation continue, elle se construit tout au long de la vie d'une personne en fonction de sa socialisation, c'est-à-dire de ses relations avec d'autres personnes et du mode de vie qu'elle mène. C'est un processus interminable sur le chemin de l'auto-apprentissage.

L'identité est une conception subjective, élaborée par une personne à propos d'elle-même. C'est un sentiment d'identité utilisé pour l'expression d'appartenance à un certain type de groupe, par exemple national, ethnique, professionnel ou religieux.

Comme le dit Carmen Alen Garabato, «l'identité d'un peuple est avant tout, une question de représentations, et notamment de représentations

interculturelles, car elle renvoie à la façon dont le groupe s’imagine par rapport aux autres» (364). D’après le scientifique français J.-Cl. Abric, «les représentations fonctionnent comme un système d’interprétation de la réalité qui conditionne les relations de l’individu avec son entourage physique et social et qui détermine son comportement et ses pratiques» (16).

En définissant l’identité française, le professeur de la Sorbonne Gérard-François Dumont estime que toute identité authentique est plurielle et non unique, elle est faite d’une dimension territoriale – le lieu où l’on est né –, nationale – le pays où l’on vit – et européenne, puisque la France appartient à l’Europe.

Le centre d’intérêt de notre article est plutôt la notion d’identité nationale, dont la définition change en fonction des spécialistes qui s’intéressent à l’étude de la question de l’identité. En général, c’est un sentiment qu’éprouve une personne à faire partie d’une nation. C’est un moyen efficace pour déterminer et trouver notre place et pour comprendre qui nous sommes dans le monde actuel.

Le concept d’identité nationale désigne aussi l’ensemble des «caractéristiques communes» pour les personnes qui se reconnaissent comme appartenant à une même nation.

Pour l’historien Gérard Noiriel, «l’identité nationale n’est pas un concept scientifique, mais un simple élément de langage politique» (99).

«L’identité nationale est ce qui fait la spécificité d’une nation, ce qui la caractérise, ce qui permet de la reconnaître. Cette identité nationale est l’âme même de l’être national», souligne le politicien français, Pierre Martin (1).

Comme nous l’avons montré, dans les processus d’études de l’identité nationale, des réflexions variées abondent. En plus, il existe différents critères ou facteurs déterminant cette identité nationale. Ce sont: le territoire, la religion, la langue, la culture, l’histoire, etc. Pour les peuples de différents pays, les critères de ce type d’identité varient. Ainsi, ils définissent cette identité de leur propre façon.

D’autres pensent qu’une nation, par la transmission de son identité nationale de génération en génération, peut se maintenir même sans une terre pour s’enraciner, d’où l’importance de la défense de l’identité nationale pour la survie d’une nation.

La plupart des scientifiques considèrent la langue comme le facteur principal de l’identité nationale.

Il est de notoriété publique que la langue est vraiment un des facteurs essentiels déterminant l’identité nationale. Pourtant, le nombre de

chercheurs, qui mettent en doute cette réflexion, augmente. Ils essaient de démontrer que rompre le contact avec la langue maternelle ne signifie pas la perte de son identité. Cependant, nous ne partageons pas cette idée. Nous pouvons affirmer que la langue, et surtout pour nous, Géorgiens, joue un rôle décisif dans la construction identitaire.

Donc, dans notre article, nous montrerons à quel point le facteur de la langue maternelle est en relation avec la construction de l'identité nationale.

En ce qui concerne l'identité nationale géorgienne, depuis des siècles, la langue, la patrie et la religion sont les principaux critères qui forgent l'identité nationale de tous les Géorgiens et qui les distinguent des autres nations. Cependant, c'est surtout la langue d'origine, le géorgien, qui est le fondement principal de l'existence de la nation géorgienne. Par le terme «la langue d'origine» nous définissons la langue maternelle de la nation «ethniquement» géorgienne. Ainsi, nous devons analyser la langue comme étant l'une des caractéristiques déterminant la construction de l'identité nationale du peuple géorgien.

Comme nous avons déjà noté, la langue géorgienne est naturellement un trésor pour notre peuple. Cela fait déjà 24 siècles que nous possédons notre propre alphabet qui fait partie des 14 alphabets présents dans le monde. Nous en sommes, bien évidemment, fiers.

Nous allons essayer d'élucider également en quoi la langue permet de forger cette identité nationale. Avant tout, la langue commune crée la solidarité et ainsi elle sert à provoquer un sentiment d'identité nationale et de fierté.

Les Géorgiens ont toujours été conscients du fait que la fonction de la langue maternelle est prioritaire et fondamentale dans la formation de l'identité nationale. On apprend déjà, dans «Les Chroniques de Kartli» de Leonti Mroveli (XI^{ème} siècle), la création de l'alphabet géorgien et la diffusion par le roi Parnavaz de la langue géorgienne sur tout le territoire de la Géorgie au III^{ème} siècle avant J.-C. Le penseur géorgien Guiorgui Merchulé soulignait au X^{ème} siècle que «le territoire où toutes les cérémonies religieuses et toutes les liturgies sont accomplies en langue géorgienne est considéré comme le Kartli»¹ (c'est-à-dire, la Géorgie).

Dans son œuvre «La vie de Grigol Khandzteli», l'écrivain Guiorgui Merchulé prouve que le géorgien a toujours été une langue de religion d'une grande importance. Il ne faut pas oublier non plus «L'éloge et la gloire

1. „ქართლად ფრიადი ქუეყანაი აღირაცხების, რომელსაცა შინა უამი ქართულითა ენითა შეიწირვის და და ლოცვაი ყოველი აღესრულების“.

de la langue géorgienne» de Ioané Zossimé (X^{ème} siècle) et aussi le célèbre dictionnaire de Sulkhan-Saba Orbeliani, ainsi que le grand penseur du XIX^{ème} siècle I. Chavchavadzé qui, en déterminant la nation géorgienne, a mis la langue géorgienne au premier rang parmi les trois symboles – langue, pays, religion. À son nom est liée la création de l'idéologie nationale. Dans les textes mentionnés, la langue géorgienne a toujours été conçue comme un phénomène principal inclus dans la formation et la construction de la nation géorgienne, donc de l'identité nationale géorgienne.

Les adeptes de la théorie énergétique de la langue maternelle (l'Allemand L. Weisgerber et le Géorgien G. Ramishvili) trouvent que l'auto-identité nationale se base sur le fondement du fait socioculturel objectif apriorique appelé par les scientifiques «le réalisme linguistique». (Weisgerber L. 1957 cité in Bregadze 289). Comme le dit le scientifique géorgien K. Bregadzé, «la langue représente la prémisse de l'unification de l'État national» (idem).

La Géorgie a des racines chrétiennes, un héritage, et des traditions chrétiennes. Ainsi, la religion a toujours été chargée de la protection de la langue. Cela indique clairement que l'identité nationale géorgienne s'est toujours constituée autour de la religion orthodoxe. La langue géorgienne a toujours été la langue de la religion, toutes les messes se faisaient en cette langue. Les églises et les monastères ont été pendant des siècles des centres de scribes, qui s'engageaient ainsi à propager la langue géorgienne.

Donc, la langue géorgienne est considérée comme la force principale formant la conscience religieuse des Géorgiens. Cela veut dire que le christianisme des Géorgiens et leur identité confessionnelle s'appuyaient avant tout sur leur langue maternelle. Ce fait est également remarqué dans les œuvres susmentionnées de L. Mroveli, I. Zossimé et G. Khandzteli.

Ainsi, il faut également noter que tout au long de leur histoire millénaire, les Géorgiens, tout en luttant contre toutes sortes d'invasions pour défendre leur territoire et leur religion, défendaient en même temps leur langue d'origine et ainsi leur identité. Nous avons eu beaucoup d'ennemis qui voulaient envahir notre territoire et, de ce fait, nous enlever notre religion et notre langue tout en sachant que ces trois phénomènes représentaient les piliers principaux de l'identité géorgienne. Comme le remarque le poète renommé G. Orbeliani: «la dégradation de la langue entraîne la dégradation de la nation».²

Comme nous l'avons déjà remarqué, la langue géorgienne a été maintes fois menacée par des ennemis venus envahir la Géorgie. Pourtant, aucun

2. „რა ენა წახდეს, ეროც დაეცეს“.

d'entre eux n'a pu nous la faire oublier, la faire disparaître. Néanmoins, le cas de la Russie est particulier. En 1801, après l'annexion de la Géorgie par cet «ami» envahisseur, le géorgien comme langue d'État a été supprimé. C'est la langue russe qui l'a remplacé. Mais en 1918, après la déclaration de l'indépendance, le géorgien a acquis de nouveau le statut de langue d'État, même si ce statut n'a été défini que plus tard, dans la constitution soviétique de 1936. Plus tard, le géorgien a failli perdre à nouveau son statut de langue d'État. En effet, en 1978, au moment de l'adoption d'un nouveau texte de la Constitution, les autorités de l'URSS ont eu l'idée d'apporter des modifications à l'article № 75, d'après lesquelles la langue géorgienne n'avait plus le statut de langue officielle et de langue d'État. La langue russe a été déclarée langue d'État et le gouvernement soviétique s'occupait du développement et du maintien de la langue maternelle dans les Républiques qui constituaient l'Union soviétique. Cette décision du Comité central du Parti Communiste de l'URSS a provoqué une indignation absolue qui a touché la société toute entière. Comme toujours, la force et l'amour de la langue ont permis au peuple géorgien de se réunir pour la défense de leur langue maternelle. À Tbilissi, devant la maison du gouvernement, une multitude de citoyens, parmi lesquels il y avait surtout des étudiants et des professeurs, protestait contre la décision de la suppression du statut officiel de la langue géorgienne. Ces événements ont réussi à faire changer d'avis au pouvoir totalitaire. Ce fut un cas sans précédent, suite à la décision de Brejnev, le 14 avril 1978, la langue géorgienne a été déclarée langue d'État. Ainsi, grâce à l'union des gens, le statut de la langue a été sauvé. Ce fut une grande victoire pour les Géorgiens; en défendant leur langue d'origine ils ont démontré encore une fois leur force et leur aspiration au maintien de leur identité nationale. Depuis ce jour, le 14 avril est célébré comme le jour de la langue maternelle géorgienne.

Et maintenant, en nous basant sur notre corpus constitué de différents discours de scientifiques et de politiciens géorgiens portant sur la langue et la nation, nous allons essayer de montrer dans quelle mesure le phénomène de dialogisme est manifesté dans ces discours de différentes époques.

Il est de notoriété publique que le problème de dialogisme représente un phénomène récent dans le domaine de l'analyse du discours. C'est un grand scientifique et linguiste russe, Mikhaïl Bakhtine, avec son Cercle, qui a introduit le concept de dialogisme au début du XX^{ème} siècle. Le dialogisme est déterminé comme une dimension constitutive qui tient à ce que tout discours se réalise dans un dialogue implicite ou explicite avec d'autres discours.

À la suite de Bakhtine, les scientifiques distinguent trois types de dialogisme: le dialogisme interdiscursif, c'est-à-dire les rapports de dialogue entre l'énoncé du locuteur et des énoncés réalisés antérieurement sur le même objet de discours; le dialogisme interlocutif – les rapports de dialogue entre l'énoncé du locuteur et la réponse qu'il sollicite et l'autologisme ou le dialogisme intralocutif – c'est-à-dire les rapports de dialogue entre le sujet parlant et sa propre parole. Ces trois types de dialogisation se manifestent sous des formes très diverses qui représentent les traces laissées par ces trois types d'interaction où participent différentes voix.

Ainsi, dans les discours que nous avons analysés, qu'ils soient prononcés à des époques révolues ou de nos jours (V^{ème}, X^{ème}, XIX^{ème}, XX^{ème} ou XXI^{ème} siècles) par des penseurs, des écrivains, des représentants de différents domaines de l'art ou par des politiciens, la langue géorgienne est considérée comme l'élément essentiel du fait d'être Géorgien. Aussi, dans ces discours, avons-nous remarqué qu'il existe toujours des relations de dialogisme interdiscursif et interlocutif. Interdiscursif, car ce sont des énoncés prononcés sur le phénomène de la langue et il y a beaucoup de reprises de mêmes mots et expressions se référant au phénomène mentionné. Interlocutif, parce que certains énoncés sont toujours des anticipations sur d'autres énoncés. Malgré des époques et des réflexions différentes, les Géorgiens ont de tous temps été unanimes pour définir l'importance de leur langue d'origine dans la formation de leur identité nationale et ils sont toujours prêts à la défendre, ce qui manifeste leur fort sentiment national. Analysons certains de ces cas. D'abord, dans notre corpus, nous avons dégagé des énoncés qui montrent à quel point la langue a une importance primordiale dans la construction de l'identité nationale.

L'ancien président de la Géorgie, **M. Saakashvili** disait: «Actuellement, la langue géorgienne représente un instrument majeur pour l'établissement de l'identité géorgienne, ce qui veut dire que nous sommes tous égaux et que, dans la vie, nous avons des possibilités égales».³

En évoquant les événements de 1978, il remarque: «Après ces événements, quelques décennies se sont écoulés, pourtant, je considère que la lutte pour la défense de la langue géorgienne doit être perpétuelle».⁴

3. ქართული ენა დღეს უკვე არის ქართული სახელმწიფოებრიობის დამკვიდრების ერთ-ერთი მთავარი ინსტრუმენტი – იმის დამკვიდრების, რომ ყველანი თანასწორი ვართ და ცხოვრებაში თანაბარი შესაძლებლობები გვაქვს.

4. ამ მოვლენების შემდეგ რამდენიმე ათეული წელი გავიდა და მიმაჩნია, რომ ქართული ენის დასაცავად ბრძოლა არასდროს არ უნდა შეჩერდეს.

Le discours de l'actuel président G. Margvelashvili nous rappelle également le rôle et le mérite de nos éminents ancêtres dans la sauvegarde de notre langue maternelle: «Notre langue est unique par sa nature et elle a été créée par nos ancêtres. Ils ont su la sauvegarder et nous la transmettre».⁵

Nous voulons également mentionner les propos de grands scientifiques géorgiens. Comme le linguiste contemporain **Levan Gvinjilia** disait: «La langue est un moyen de perception du monde, d'être en relation avec lui, et ainsi, tous ceux qui vivent dans la langue géorgienne, sont Géorgiens».⁶

L'éminent linguiste géorgien **A. Chikobava** disait dans les années 60 du XX^{ème} siècle: «Le premier signe de l'identité de toute nation, c'est la langue, il est possible qu'un peuple change de territoire, mais s'il garde sa langue, il restera toujours la même nation».⁷

On remarque la même attitude envers la langue, principalement chez les écrivains, comme par exemple chez K. Gamsakhurdia qui disait au début du XX^{ème} siècle: «La protection de la langue géorgienne est une affaire d'honneur tout comme la protection de la patrie par le sabre».⁸

Quant au cinéaste géorgien **O. Ioseliani**, pour lui «La langue est égale à la nation».⁹

Enfin, il faut également mentionner les propos de notre Patriarche Ilia II: «Notre langue géorgienne est un grand trésor! Elle est très ancienne et très douce, elle a une grâce particulière! Quand est-elle née? Elle est née lorsque l'homme géorgien est né! La langue géorgienne est grandiose par sa profondeur, sa charge philosophique, ses formes anciennes!»¹⁰

5. ჩვენი ენა უნიკალურია თავის მხრივ და ის შექმნეს ჩვენმა წინაპრებმა. მათ შეძლეს კიდევ ამ ფენომენისათვის გაფრთხილება და ჩვენამდე მოტანა.

6. ენა სამყაროს აღქმის, მასთან ურთიერთობის საშუალებაა და, ამდენად, ქართველია ის, ვინც ქართულ ენაში ცხოვრობს.

7. ყოველი ერის მეობის პირველი ნიშანი არის ენა, შეიძლება ხალხმა ტერიტორია გამოიცვალოს, მაგრამ თუ შეინარჩუნა ენა, ის კვლავ იმავე ერად დარჩება.

8. ქართული ენის სიწმინდის დაცვა ისეთივე საპატიო საქმეა, როგორც ხმლით დაცვა საკუთარი სამშობლოსი.

9. ენა უდრის ერს.

10. უდიდესი საუნჯეა ჩვენი ქართული ენა! იგი უძველესი და უტკბესია, რაღაც განსაკუთრებული მაღლით მოსილი! როდის წარმოიშვა იგი? როდესაც ქართველი კაცი გაჩნდა ამქვეყნად, აი მაშინ წარმოიშვა ქართული ენაც! ქართული ენა დიდებულია თავისი სიღრმით, თავისი ფილოსოფიური დატვირთვით, თავისი უძველესი ფორმებით!

Il faut aussi remarquer que, pour tous les Géorgiens, c'est le statut de la langue (langue d'État, langue officielle) qui a toujours une très grande importance, car il détermine son usage dans le pays. Le premier président de la Géorgie indépendante, **Z. Gamsakhurdia**, disait:

Le front national, ainsi que le mouvement national et patriotique tout entier luttent pour la préservation d'une langue unique, le géorgien, pour l'établissement du statut d'État de la langue géorgienne, qui signifie l'usage de l'unique langue, la priorité de la langue géorgienne. L'unicité de la langue doit représenter notre principal objectif, ainsi que la citoyenneté de la Géorgie.¹¹

L'ancien président de la Géorgie, **E. Shevardnadzé**, quand il était premier secrétaire du parti communiste de la Géorgie à l'époque de l'Union Soviétique, disait à propos de la constitution de l'époque: «Avant toute chose, nous déclarons le géorgien comme la langue officielle de la RSS de la Géorgie».¹²

Et il poursuit: «Le projet de loi actuel à propos de la langue d'État, est un document important et il reconnaît sans aucun doute la priorité de la langue géorgienne sur tout le territoire de la Géorgie. D'après ce projet de loi, la langue géorgienne est considérée comme une condition nécessaire à l'existence de l'État géorgien».¹³

En parlant de futurs projets, notre actuel premier Ministre, **I. Garibashvili**, soulignait: «Des mesures seront mises en place pour la protection de la langue géorgienne comme langue d'État. C'est l'État qui va s'occuper de la langue pour garantir la protection du statut constitutionnel

11. საქართველოს სახალხო ფრონტი, ისევე როგორც მთელი ეროვნული და პატრიოტული მოძრაობა იბრძვის ერთენოვნებისათვის, ქართული ენის სახელმწიფოებრივი სტატუსის პრაქტიკული დამკვიდრებისათვის, რაც ნიშნავს ერთენოვნებას, ქართული ენის პრიორიტეტს, ეს ერთენოვნება უნდა იყოს ჩვენი უმთავრესი მიზანი, ისევე როგორც საქართველოს მოქალაქეობა.

12. უპირველეს ყოვლისა საქართველოს საბჭოთა სოციალისტური რესპუბლიკის სახელმწიფო ენად ცხადდება ქართული ენა.

13. ამჟამინდელი კანონპროექტი „სახელმწიფო ენის შესახებ საკმაოდ ძლიერი დოკუმენტია და ეჭვმიუტანლად ადასტურებს ქართული ენის პრიორიტეტს ჩვენი ქვეყნის მთელ ტერიტორიაზე. ამ კანონპროექტით ქართული ენა ცხადდება სახელმწიფოებრიობის აუცილებელ პირობად.

de la langue géorgienne. La loi concernant la langue d'État sera mise en vigueur».¹⁴

Comme nous l'avons déjà maintes fois remarqué, la langue a toujours eu une grande importance pour les Géorgiens, pour la défense de laquelle ils ont toujours lutté. Le 14 avril est le jour dédié à la célébration de la langue maternelle, suite aux événements de 1978 que nous avons déjà évoqués. Ainsi, dans les discours, nous avons repéré les énoncés reflétant ces événements.

Citons les propos du président actuel de la Géorgie, **G. Margvelashvili**: «Ce jour est célébré par toute la nation, ce jour est lié à l'héroïsme de notre société, le 14 avril 1978, la plupart des Géorgiens ont manifesté avec fermeté et ils ont sauvé notre langue en s'opposant à un système assez sévère et dangereux».¹⁵ Il dira encore: «Ces gens ont pu, à l'unanimité, faire une chose sans précédent – dans le système de l'Union Soviétique où n'importe quelle manifestation finissait par une fusillade -, lorsqu'un nouveau projet constitutionnel a été soumis à délibération, ils ont osé protéger la langue géorgienne et nous l'ont transmise».¹⁶

Il faut aussi souligner les propos de l'ancien Patriarche Kirion II à propos de la langue maternelle qu'il avait prononcés au début du XX^{ème} siècle: «La langue maternelle est le temple le plus sacré, construit par nos ancêtres par la bénédiction de Dieu, qui a pour colonnes des hommes d'État. Il est facile de le détruire, mais le reconstruire est très difficile».¹⁷

En conclusion, il nous faut souligner que tout au long de différentes époques de l'histoire de la pensée géorgienne, l'identité étatique et religieuse

14. საგანგებო ღონისძიებები ჩატარდება ქართული ენის, როგორც სახელმწიფო ენის დასაცავად. სახელმწიფო ენაზე სახელმწიფო იზრუნებს, რათა გარანტირებული იყოს ქართული ენის კონსტიტუციური სტატუსის დაცვა. შემუშავდება და ამოქმედდება კანონი „სახელმწიფო ენის შესახებ“.

15. ამ დღეს მთელი ერი ზეიმობს, ეს დღე უკავშირდება ჩვენი საზოგადოების გმირობას, 1978 წლის 14 აპრილს ბევრმა ადამიანმა გამოიჩინა პრინციპულობა და დაუპირისპირდა ძალიან სასიშ სისტემას და გადაარჩინა ჩვენი ენა.

16. ამ ადამიანებმა ერთად შეძლეს უპრეცედენტო რამ – საბჭოთა კავშირის სისტემაში, სადაც ნებისმიერი ქუჩაში გამოსვლა მთავრდებოდა დახვრეტებით; როდესაც განიხილებოდა კონსტიტუციის ახალი პროექტი – გაბედეს, გადადგეს ნაბიჯი და შეძლეს ქართული ენის დაცვა და ქართული ენის ჩვენამდე მოტანა.

17. დედა ენა არის უფლის კურთხევით ჩვენ წინაპართაგან აღმენებული უწმინდესი ტაძარი, რომელსაც სვეტებად უდგანან სამშობლო ქვეყნის მოღვაწენი; დანგრევა მისი ადვილია, ხოლო აღდგენა ფრიად ძნელი.

géorgienne a été liée avec la langue d'origine, le géorgien, ce qui met en évidence le fait que les Géorgiens, consciemment ou inconsciemment, ont toujours protégé leur langue maternelle et l'ont sauvegardée comme une base fondamentale de leur identité nationale, identité qui les différencie des autres nations du monde.

Bibliographie

- Alen-Carabato, Carmen, «Les représentations de la Géorgie dans la presse française. Une identité à construire», in Dokhtourichvili Mzaro/Mzagvé (dir.) *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité*. Tbilissi, Université d'État Ilia, 2012, p. 364-377
- Abric, Jean-Claude, «Les représentations sociales: aspects théoriques», in Abric, Jean-Claude (dir), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994, p.16.
- Bregadze, Konstantiné, «La langue maternelle – le fondement de l'auto-identité nationale des Géorgiens», in Dokhtourichvili Mzaro/Mzagvé (dir.) *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité*. Tbilissi, Université d'État Ilia, 2012, p. 284-299.
- Dumont, Gérard-François, *L'identité de l'Europe*, Nice, Éditions du Crdp, 1998.
- Martin, Pierre, *L'identité nationale française*. <http://francejeunessecivitas.hautetfort.com/files/IDENTITE%20NATIONALE.pdf>
- Noiriel, Gérard, A. *quoi sert «l'identité nationale?»* Agone, coll. «Passé et Présent», 2007.
- Ramishvili, Guram, *Théorie de la langue maternelle. La langue maternelle, ses fonctions et son enseignement*. Tbilissi, Chronograpi, 2000.
- Revue hebdomadaire «Komunisti», 15 avril, 1978. p. 2-3
Revue hebdomadaire «Iveria», 25 avril, 1991. p.1

Sites internet

- <http://www.mouvements.info/L-identite-nationale-sous-le.html>
<https://www.president.gov.ge>
<http://tarielputkaradze.blogspot.com/2014/02/blog-post.html>
<http://www.lingua.ge>